

ARTS ET LETTRES

Images et plastiques

Deux expositions hautes en couleur

par R. de Repentigny

La semaine est aux jeunes artistes. Trois expositions inaugurées cette semaine les mettent en évidence. A l'île Ste-Hélène, plusieurs dizaines d'entre eux confrontent les travaux les plus variés, tandis qu'à la galerie Delrue, deux peintres rivalisent d'éclat, de luminosité. Gérard Tremblay, que nous connaissons comme un imagier délicat, se montre sous un jour nouveau, toujours dans la tradition de Klee cependant. Marcelle Maltais, qui n'expose que depuis trois ans, s'affirme déjà comme un de nos peintres non figuratifs à surveiller. François Soucy, un artiste qui aime travailler des mains, montre pour la première fois des sculptures, taillées à même des troncs d'arbres. Son exposition est une de celles qui, périodiquement, permettent des espoirs pour le développement de la sculpture ici.

L'on se souvient des dessins et aquarelles exposés par Tremblay à la Galerie XII. Le couleur était le support d'une calligraphie fantastique. Ensuite, il montra quelques huiles sur papier, où la couleur faisait explosion parmi des fonds opaques. Puis, quelques années où chaque masse, colorée ou sombre, prenait une animation nouvelle. Cela nous amène à son exposition actuelle, où la suite de cette progression peut être suivie, depuis un tableau intitulé "Les fleuricoles" jusqu'à la grande série des "Givres".

Alors que le premier tableau nommé groupe encore des taches sur un fond, le suivant, dans l'ordre chronologique, "Nuits montées no. 2", montre une recherche d'organisation prismatique de la surface. Tableau unique par son esprit, mais qui est l'un des meilleurs de l'exposition. Suit un groupe de tableaux peints au couteau, par tiges aux filets rutilants, se détachant encore d'un fond, qui sont intéressants surtout parce que l'on y voit l'artiste aux prises avec son problème de construction.

La solution satisfaisante se présente enfin dans des tableaux d'une poignante beauté: "L'air des forêts", les premiers tableaux intitulés "Givres" et, surtout, "Lémurie". En général, ces tableaux se présentent comme un groupe de tiges de couleurs et de valeurs contrastantes, empilées à angle droit, encadrées de mortaises, le tout se trouvant à peu près sur un seul plan. La touche, aux coups de brosse évidents, crée de précieuses variations locales. Dans un grand tableau, le plus grand de l'exposition, le peintre a cependant appris à ses dépens que sa façon nouvelle de travailler à une échelle idéale, au-delà de laquelle le tableau apparaît d'une décevante sécheresse.

vallé intensément depuis le début de l'année, montre à peine un cinquième de sa production. L'on peut quand même y retracer une démarche, depuis deux ou trois tableaux à la surface très fragmentée, mais unitaire, rappelant Riopelle. Par contraste, un groupe de tableaux où des taches noires s'écrivent sur le blanc, parfois avec une addition de rouge. Projet plus rapproché de Borduas, de même que quelques tableaux traités en coups de spatule plutôt circulaires, où les blancs rassemblent les diverses couleurs.

Le meilleur groupe de tableaux, d'un esprit plus synthétique, montre la précision tant dans la forme que dans la couleur. Le dessin est parfois dramatique, comme dans "Iconoclaste", où une grande masse noire presse des éclats de vives couleurs, le tout porté par des blancs froids. Parfois, comme dans "Triomphe du rouge", l'artiste a recours à des couleurs plus atténuées, des ocres et des rouges moins vifs, mais le résultat, grâce à une construction très serrée, est tout aussi ardent.

Quelques tableaux d'un autre esprit, dont "Babylone", sont exécutés par coulées. L'effet est extraordinairement élégant, les couleurs conservant, malgré les infiltrations, leur autonomie. Mais en définitive, l'intérêt est surtout d'ordre ornemental — sauf pour un de ces tableaux où l'artiste semble sur le point de dégager une structure originale.

Des tableaux de grandes dimensions ont autant de force que les plus petits, la façon de lier les surfaces de couleurs permettant des effets peut-être d'autant plus intenses que la quantité de couleur s'accroît.